

« Entrevue »  
questions à...

« La phrase porte l'homme comme une garigue ou  
une marne. »

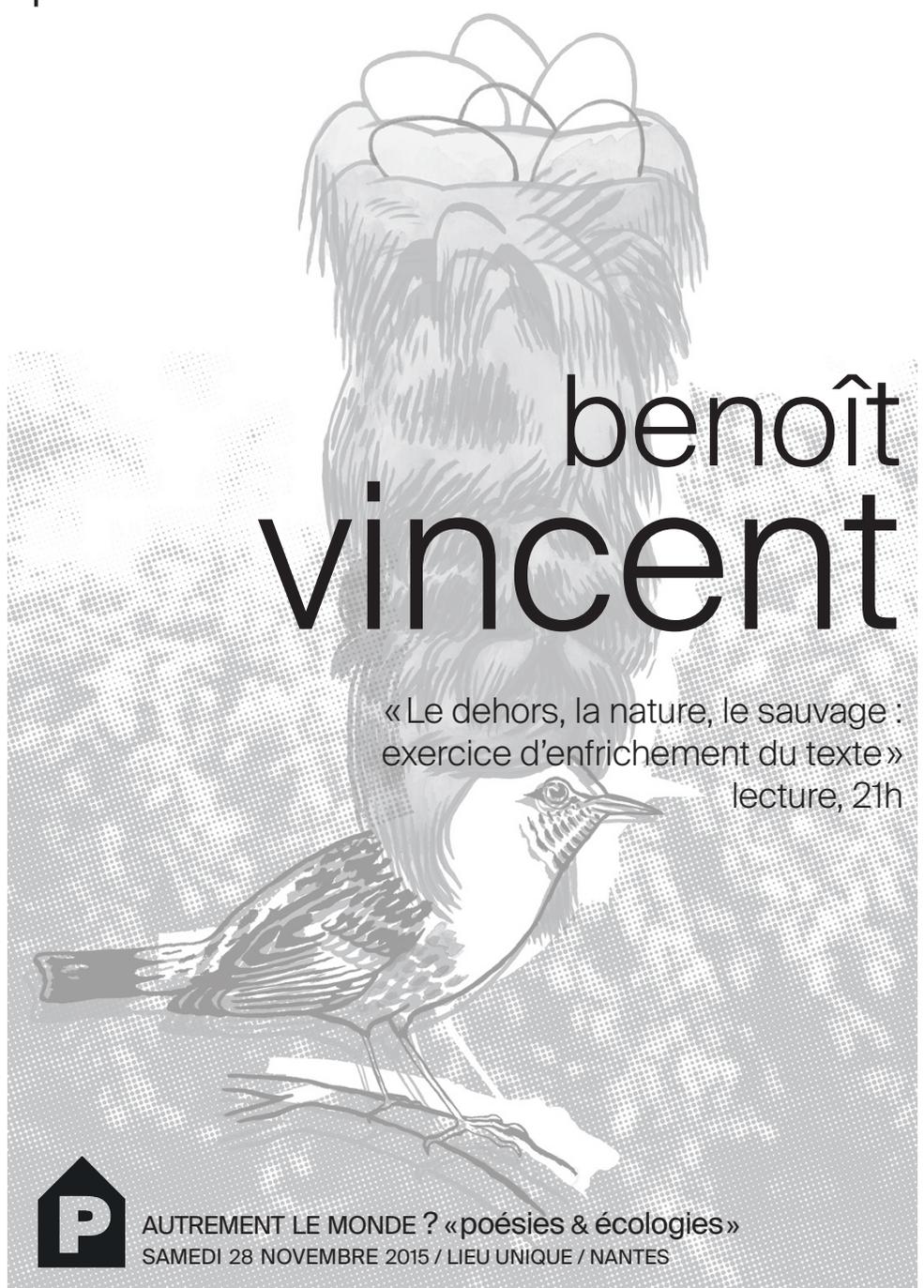
Benoît Vincent  
extrait de *Farigoule Bastard*, Le Nouvel Attila, 2015



**MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES**  
2, rue des Carmes 44000 Nantes / T. 02 40 69 22 32  
[www.maisondelapoesie-nantes.com](http://www.maisondelapoesie-nantes.com)

Cet événement a reçu les soutiens spécifiques de la Direction de la Prospective des schémas et du Développement durable du Conseil régional des Pays de la Loire et de la Fondation d'entreprise de la Banque populaire Atlantique.

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire.



benoît  
vincent

« Le dehors, la nature, le sauvage :  
exercice d'enfrichement du texte »  
lecture, 21h



**AUTREMENT LE MONDE ? « poésies & écologies »**  
SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015 / LIEU UNIQUE / NANTES

Dans *Farigoule Bastard*, vous utilisez des mots anciens, un langage très singulier. Pourquoi cette langue ? Et pour quel lectorat ?

Il y a deux questions dans votre question...

Il y a deux réponses à la première : la première tient à l'écriture du texte ; comme je l'explique souvent, j'ai écrit ce texte sous forme de feuilleton hebdomadaire sur un blog anonyme... Eh bien à chaque fois que je devais penser au texte suivant, tout l'univers de Farigoule Bastard revenait, entier, et si singulier : son histoire mais aussi sa langue si particulière... C'est lui qui parle comme ça : il veut dire ce territoire, qui est aussi très singulier, très sauvage, très reculé...

L'autre réponse tient au travail de l'écrivain. Il fallait ainsi rendre l'essence de ce territoire, sans toutefois faire «couleur locale» et, dans ce cas précis, il ne fallait pas insister sur le côté provençal, cette mythologie mièvre que l'on a fait de la Provence (les santons, l'accent un peu niais, le ravi de la crèche). J'ai donc opté plutôt pour bousculer la syntaxe (la construction de la phrase) ; j'ai bien sûr inséré quelques mots de provençal ou de méridional (certains venant de mon père, plutôt de l'Ar-dèche), car il y a des réalités que seuls ces mots peuvent rendre.

Mais en tout état de cause, tout ceci s'est fait comme sous l'effet d'une possession, d'un envoûtement. Il n'y a qu'une seule chose entre le paysage, le territoire, la langue, le personnage et le récit ; c'est très singulier – et sans doute déroutant pour le lecteur, j'en ai bien conscience. C'est à ce point singulier que je ne pense pas aujourd'hui parvenir à écrire un autre livre comme Farigoule Bastard.

Pourquoi Farigoule Bastard ne veut pas faire partie du monde moderne ? Et pourquoi le dénigre-t-il autant ?

Farigoule Bastard appartient à un territoire qui est loin de tout. Les villages sont minuscules, les montagnes sont partout, les trajets sont très longs. Mais ces territoires ont perduré, et ils existent encore ; il faut aller à la rencontre de ces univers qui ne sont pas ceux de la ville, des réseaux sociaux, des médias. Ce n'est pas qu'il ne veut pas faire partie du monde moderne – d'ailleurs qu'est-ce que le monde moderne ? – c'est que chez lui le temps passe plus lentement qu'ailleurs. Et les préoccupations sont différentes ; il y a le vent, le froid de l'hiver ; le manque d'argent ; et il n'y a pas de loisirs au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

Je ne sais pas s'il le dénigre : ce qui le retient, c'est le grand bruit du monde moderne, et peut-être aussi que le monde moderne, à ses yeux, ne porte pas ou plus ses propres valeurs (de lenteur, de silence, ce code de l'honneur très particulier).

Pour le dire aussi autrement, Farigoule Bastard fait un avec la nature et le paysage ; il voit bien que le «monde moderne» est en lutte contre la nature et le paysage ; il n'aime pas beaucoup ça : cette idée de progrès qui stérilise, bétonne, organise le réel.

C'est un personnage très silencieux. Pourquoi l'avoir créé ainsi ? Est-ce pour opposer deux mondes ?

Les personnages silencieux ont-ils quelque chose à cacher ? Ou bien sont-ils trop humbles ? Il y a des silencieux dans tous les mondes, et parfois c'est bien aussi, de se taire. Par exemple, devant le spectacle du monde contemporain, il m'arrive de préférer me taire. Évidemment, la viduité de ces espaces peut également entraîner un silence constitutif.

Pourquoi avoir eu besoin de raconter une histoire dans un style aussi poétique ?

Comme je l'ai dit, je n'ai pas vraiment choisi le style poétique, c'est Farigoule qui a parlé en moi et sa langue est ainsi faite. Peut-être que la poésie est une langue un peu folle ou malade...

Ensuite, Farigoule Bastard n'est pas seulement un personnage, mais un paysage ; il fallait une langue à la mesure de ses falaises, de ses arêtes, de ses épines... de la sécheresse et des orages... des rites et bêtes sauvages, des avens et des relations spéciales qu'entretiennent quelques personnes éparpillées dans les montagnes (il y a cinq ou six habitants dans son village : cela réduit les salamalecs – cela rejoint la question précédente).

Enfin je ne peux concevoir un texte littéraire qui ne travaillerait pas sur son matériau favori, à savoir le langage ; comme le musicien travaille sur les sons, le peintre sur les couleurs, l'écrivain travaille sur les mots ; les mots sont ses couleurs ou ses sons. Les livres qui ne bousculent pas la langue (à vrai dire, les œuvres qui ne trouvent pas leur forme singulière) m'ennuient assez vite...

Propos recueillis par Ruth Tsengui Mayimba, Élysée Mboyo et Yasmine Doumbia classe de 1<sup>er</sup> STMG2 du lycée La Colinière (Nantes) avec le concours de Sophie G. Lucas, poète, leur professeure Brigitte Wateau et les professeures-documentalistes Annie Andrieu et Catherine Courraud.